

Avant nous

Pierre-Richard Bisson

Numéro 2, hors-série, automne 1991

Outremont et son patrimoine : dix circuits de découverte architecturale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17802ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bisson, P.-R. (1991). Avant nous. *Continuité*, (2), 6–8.

Avant nous



Territoire du "Village d'Outremont" en 1874. Plan de J. B. Morin. Archives de la Ville d'Outremont.

Un emplacement stratégique

Le territoire outremontais attirait déjà les Amérindiens au XVI^e siècle. Ils y transitaient par le chemin de la Côte-Sainte-Catherine dont ils ont esquissé le tracé.

Quelques chercheurs soutiennent que la bourgade iroquoise d'Hochelaga se trouvait à Outremont, plus précisément sur le plateau rocheux qui s'étend du cimetière protestant au rebord de l'escarpement entre les avenues Pagnuelo et McCulloch.

Il est certain que l'emplacement avait un intérêt stratégique en raison de la vue étendue qu'il offre. De plus, la survie y était facile: un ruisseau — encore visible — procurait l'eau nécessaire; la forêt donnait la fraîcheur, tout le bois voulu et un abondant gibier, lièvres, faisans et autres; enfin, la plaine était propice à l'agriculture.

La ferme Outre-Mont (sise aujourd'hui aux 221-223, McDougall), à la fin du XIX^e siècle. La maison est aussi connue sous les noms de maison Le Bouthillier et manoir McDougall. Photo: Archives Notman, Musée McCord.

Bientôt trois siècles de présence française

Après Ville-Marie (Montréal), fondée en 1642, les Français se sont implantés en divers endroits de l'île: à Lachine en 1669, à la Pointe-aux-Trembles en 1678, à Sainte-Anne-de-Bellevue en 1685 et à la Côte-Saint-Michel (dont une partie deviendra Ville Saint-Laurent) en 1687. La colonisation se poursuit en dépit du massacre perpétré par les indigènes à Lachine en 1689. Les sulpiciens, seigneurs de l'île, concèdent les six premières terres de la Côte-Sainte-Catherine le 9 septembre 1694, le long du chemin qui contourne le mont Royal. Les frères Jean, Jacques et Jean-Baptiste Tessier reçoivent chacun une superficie de 100 arpents, de même que leurs cousins, Louis, Nicolas et Charles Gervaise. François-Xavier Prudhomme, beau-frère de ces derniers, les rejoint dans le courant de la semaine, un huitième colon s'ajoute en 1699, quelques autres en 1701.

Il ne reste malheureusement rien de leurs installations, mais les principales rues qui courent du sud au nord de la ville (Bloomfield, Wiseman, etc.) coïncident avec les limites de leurs terres qui constituent l'essentiel du territoire d'Outremont.



La villa Thornbury vers 1860, première résidence des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie à Outremont. Photo: Archives Notman, Musée McCord.

Une période obscure

Nous disposons de fort peu d'informations sur le XVIII^e siècle. On sait toutefois que le développement se fait très lentement et que le caractère exclusivement agricole commence à s'altérer. En 1721 la population a même diminué puisqu'on n'y recense que quatre chefs de famille, dont deux "bourgeois de Montréal". Le plan de l'arpenteur Jean Péladeau ne mentionne qu'une douzaine de propriétaires en 1778 et ne montre ni le chemin de la Côte-Sainte-Catherine ni l'avenue Rockland qui ne doivent pas avoir encore une grande importance. La situation a dû changer peu après puisqu'une charte royale a été accordée en 1780 pour l'érection de barrières de péage dont le revenu allait être destiné à l'entretien des routes. Le poste de perception alors installé près de la jonction des deux chemins (entre les actuelles avenues Courcellette et Davaar) est demeuré en place jusqu'au début du XX^e siècle.





La ville d'Outremont et le mont Royal vus de l'avenue Saint-Viateur vers 1915. Photo: Archives Notman, Musée McCord.

La formation d'un village

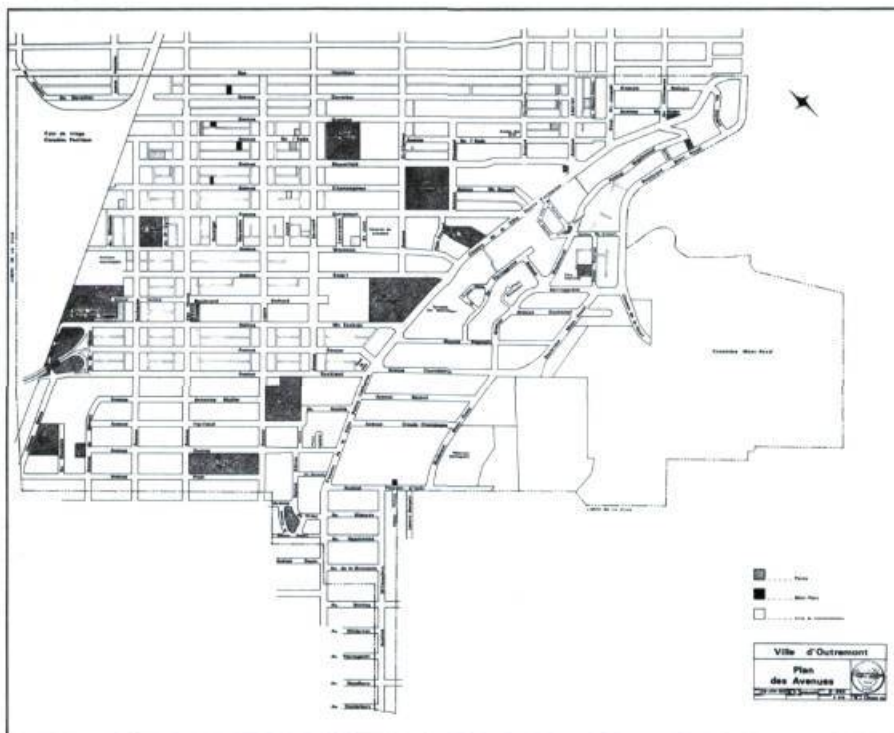
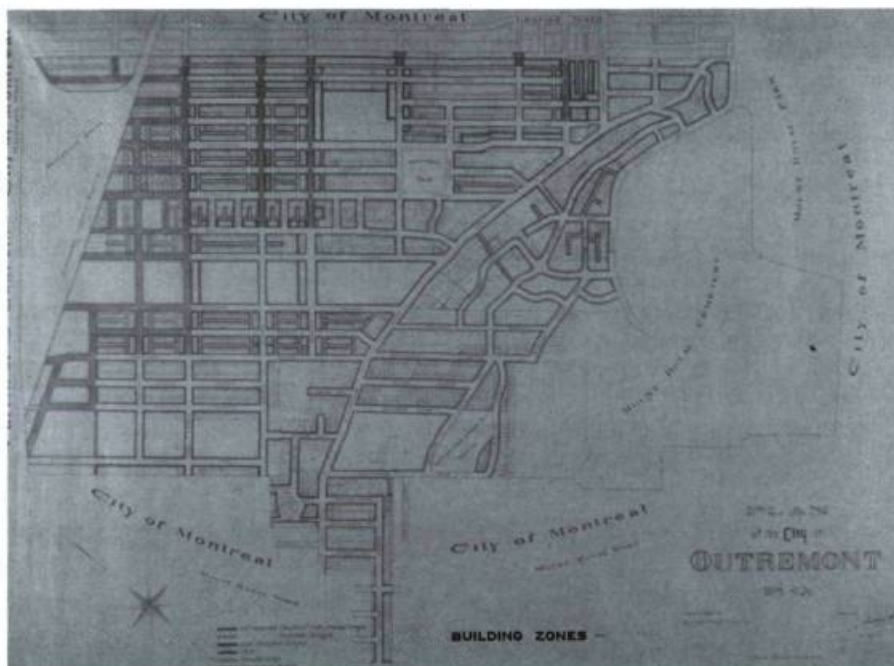
Au XIX^e siècle, les charmes d'une campagne toute proche attirent de plus en plus de Montréalais, en majorité anglophones. Quelques-uns s'installent, les plus nombreux n'y viennent encore qu'en promenade ou en villégiature dans des auberges dont le nombre et le tapage croissants indisposent les résidents. D'autres activités apparaissent progressivement: la Compagnie de la Baie d'Hudson y établit un de ses entrepôts de fourrures alors que l'horticulture et l'élevage des chevaux prennent le relais de la culture maraîchère. Les clercs de Saint-Viateur fondent une ferme-école pour les sourds-muets et érigent leur maison provinciale en 1896. On lotit les terrains; peu à peu, une agglomération prend forme et gravite autour de l'actuel parc Outremont. Ce nom, que l'on a d'abord donné à la ferme Bouthillier, tend à s'imposer pour tout le village.

L'organisation municipale

À partir du 1^{er} juillet 1845, la Côte-Sainte-Catherine s'est trouvée englobée dans la nouvelle municipalité d'Hoche-laga, comme tout le reste du territoire de la paroisse Notre-Dame au-delà des limites de la ville de Montréal, créée en 1832. On ne peut plus éphémère, cette circonscription est disparue l'année suivante, faisant place à cinq municipalités de comté, dont celle de la Côte-des-Neiges à laquelle la Côte-Sainte-Catherine s'est trouvée rattachée pour neuf ans. Le 1^{er} juillet 1855, le cadre administratif était à nouveau modifié: la constitution d'une grande municipalité de la paroisse de Montréal (allant de Lachine à l'ouest à la

Longue-Pointe à l'est, et du fleuve au sud à Saint-Laurent et à la Côte-Saint-Michel au nord, en excluant la ville de Montréal et le village de la Côte-Saint-Louis-du-Mile-End) plaçait désormais les destinées des résidents de la Côte-Sainte-Catherine sous l'égide d'un conseil siégeant à Saint-Henri. C'est finalement le 23 février 1875 que le gouvernement sanctionnait l'érection municipale du village d'Outremont où demeuraient moins de 300

Plan d'Outremont en 1922 par J. Duchastel. Les parties ombrées indiquent les zones de construction. Archives de la Ville d'Outremont.



Territoire actuel d'Outremont (1991). Service de l'urbanisme, Ville d'Outremont.

personnes et où, pour compter les 40 feux (maisons) requis par la loi, il a fallu rattacher une douzaine de lots initialement compris dans la Côte-des-Neiges et même inclure quelques granges. Depuis, la municipalité a obtenu le statut de ville en 1895 et celui de cité en 1915.

Les fluctuations du territoire

On peut retenir quatre changements essentiels dans le périmètre d'Outremont depuis la formation du village. D'abord, le rattachement du cimetière protestant (inauguré en 1852) entre 1875 et 1879, puis celui de la bande de terre aujourd'hui parcourue par l'avenue Willowdale, que la municipalité de la Côte-des-Neiges cède en 1883. Ensuite le retranchement de la carrière de pierre sise sur l'emplacement actuel du stade universitaire que Montréal acquiert en 1909. Enfin une réduction significative survient en 1961 alors que les terrains compris entre le chemin Camillien-Houde, le boulevard du Mont-Royal et la voie desservant le four crématoire du cimetière protestant sont cédés à Montréal pour être inclus dans le parc du Mont-Royal. Ce rétrécissement a été provoqué par la tempête de protestations qu'avait soulevée un projet de construction de tours d'habitation à cet endroit.

Le développement d'une cité-jardin

La ville d'Outremont a le double avantage de s'être développée au moment où les premières théories d'urbanisme moderne commençaient à être diffusées et d'avoir été gérée par une administration éclairée. Celle-ci a très tôt réglementé le zonage et la construction; elle s'est donné dès le début du XX^e siècle un plan d'aménagement et les services municipaux nécessaires à sa réalisation dans le respect des normes de qualité les plus élevées. Elle s'est surtout illustrée par des efforts incessants dans le domaine de l'aménagement paysager: plantation de milliers d'arbres, création de terrains de jeu et de parcs qui comptent parmi les plus beaux de la région métropolitaine.

L'urbanisation s'est ainsi effectuée progressivement d'est en ouest et du sud au nord selon un plan en damier adapté aux nécessités de la topographie et ne comportant que quelques artères de transit à forte circulation. Toutes les décennies ont contribué à la définition du paysage architectural d'Outremont, mais l'apport des années 1910 et 1920 est le plus considérable et détermine pour beaucoup le caractère et l'harmonie que l'on y ressent. L'habitation y domine mais bien d'autres

types de bâtiments sont aussi représentés.

La situation actuelle

Les lots à construire sont devenus très rares dès les années 1960. Le plafonnement de la population qui en a résulté a d'ailleurs été aggravé par la réduction de la taille des familles. Cette situation, conjuguée à la hausse du coût de la vie, a provoqué une révision du zonage de certains secteurs, la construction d'édifices en hauteur et la destruction de quelques bâtiments remarquables. Depuis, les mêmes facteurs poussent à la subdivision des grandes propriétés alors que la croissance de la fonction commerciale entraîne de plus en plus de modifications aux immeubles résidentiels. De même, la désuétude de certains bâtiments industriels ou de services incite à les affecter à d'autres usages. Un vent de transformations souffle sur Outremont. Aussi devient-il essentiel d'identifier à quoi tient le charme de cette ville, quels sont les éléments qui contribuent aux qualités exceptionnelles de cet environnement, sans quoi nous risquons de perdre ces qualités, de dégrader le milieu de vie et de déprécier le parc immobilier.

Connaître et apprécier les réalisations d'hier pour conserver et enrichir la qualité de notre milieu de vie.

Le ministère des Affaires culturelles s'associe aux municipalités pour atteindre ce but commun.



Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles



1280, Bernard Ouest
Bureau 100, Outremont
H2V 1V9
514-274-0553



J.-Pierre Hogue, Ph. D.
DÉPUTÉ D'OUTREMONT



Je suis fier de m'associer à l'équipe de la revue Continuité afin de promouvoir la conservation et la mise en valeur du patrimoine d'Outremont.

GÉRALD TREMBLAY
Député d'Outremont
Ministre de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie
6000, Côte-des-Neiges, bureau 150
Montréal (Québec) H3S 1Z1
Tél.: 735-1373